

Saint-Rémy-de-Provence. Hôtel de Sade

Marina Valente

▶ **To cite this version:**

Marina Valente. Saint-Rémy-de-Provence. Hôtel de Sade. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2010, 2009. hal-03505176

HAL Id: hal-03505176
https://hal.science/hal-03505176

Submitted on 30 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour la phase hellénistique, les éléments recueillis (fragments d'amphores italiques) tout près du sol naturel confirment la date de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. pour l'érection de la muraille en grand appareil de type grec.Associé à cette phase majeure de l'occupation de Saint-Blaise, le négatif d'une tranchée creusée dans le substrat peut être identifié comme la trace de l'avant-mur, mis au jour par Henri Rolland, qui double la fortification hellénistique dans ce secteur de l'agglomération.

- De nombreuses **maçonneries de pierres** liées à la terre appartenant à plusieurs bâtiments paléochrétiens et du haut Moyen Âge, tout particulièrement dans l'environnement immédiat de la muraille du XIIIe s.

En dehors de ces travaux, le Service Archéologie de la Ville de Martigues a poursuivi prospections, repérages et relevés dans l'environnement immédiat du site clôturé. Cela a permis de découvrir en différents secteurs plusieurs dizaines de nouvelles tombes rupestres anciennement pillées et enfouies dans les broussailles, des espaces d'extraction de la pierre de taille (en particulier la probable carrière du rempart grec) et surtout la source de la Tourtoulane, magnifiquement aménagée au pied de la falaise nord de Saint-Blaise.
À cette occasion, on a pu repérer et isoler dans les tas de déblais des anciennes fouilles, poussés au bas de la falaise, de nombreux blocs taillés appartenant soit à la muraille hellénistique (merlons, grands parpaings portant des marques grecques), soit à des stèles protohistoriques.

Jean Chausserie-Laprée

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE
Hôtel de Sade

Antiquité

L'hôtel de Sade, monument historique et musée archéologique fermé au public depuis 2004, occupe un îlot situé dans le quart nord-ouest du centre historique de la ville de Saint-Rémy-de-Provence, entre la place Favier et la rue du Parage.
Dans le cadre d'un projet d'assainissement du bâti, afin de permettre la mise en place d'un réseau d'évacuation des eaux pluviales, une série de tranchées (fig. 131) a été réalisée en octobre et novembre 2009 par le Centre archéologique du Var.
Les trois tranchées (TR 5 à 7) implantées entre la cour nord et le bâtiment d'accueil (long. totale : 35 m ; larg. moyenne : 0,50 m ; prof. moyenne : 0,50 m) ont traversé des niveaux de remblais modernes globalement très perturbés. En revanche, les quatre tranchées (TR 1 à 4) ouvertes dans la cour sud (long. totale : 25 m ; larg. moyenne : 0,50 m ; prof. moyenne : 0,60 m) apportent des éléments inédits qui précisent la physionomie de l'ensemble thermal antique englobé dans l'hôtel particulier de la Renaissance, tel qu'il avait été redessiné à la fin des années 1990 par A. Bouet (Bouet 2003) suite aux fouilles anciennes de H. Rolland (Rolland 1943).

Dans le secteur nord-est de la cour, une chape de béton de tuileau a été mise au jour au sud du *frigidarium* sur une surface totale évaluée à au moins 50 m^2. Elle couvre un radier de galets de rivière constituant sa préparation et devait vraisemblablement recevoir une finition dont nous ignorons la nature. Néanmoins, cette chape témoigne d'un espace supplémentaire rattaché au bâtiment principal et qui très probablement, à l'origine, devait être ouvert (type cour ou *palestra*) : cela augmente le périmètre de bains connu jusqu'à présent et en confirme la vocation publique proposée par A. Bouet.
Si aucun niveau attribuable à la construction ou à l'utilisation du bâtiment n'a pu être découvert, nous savons désormais grâce à ces sondages qu'une fosse est ouverte dans la chape de béton et comblée vers l'extrême fin de l'Antiquité (fin du VIe s. ou VIIe s. apr. J.-C.) par des rejets domestiques. C'est donc à cette époque qu'il conviendrait de situer l'abandon du bâtiment, ce qui ne contredit pas l'hypothèse émise traditionnellement d'une construction vers le début du IVe s.
Par ailleurs, un aménagement hydraulique assez important (long. max. cons. : 7,20 m ; larg. max. cons. : 0,45 m ; prof. : 1 m) a été très partiellement découvert au sud de la cour : sa fonction pose encore des problèmes d'interprétation (canal d'alimentation avec répartiteur ?), notamment en raison de la vision très partielle autorisée par le type d'opération. En revanche son emplacement central par rapport aux bains publics (à l'est) et au *caldarium* des thermes privés (à l'ouest) impliquerait que ces deux édifices aient fonctionné ensemble, au moins pendant un certain laps de temps.

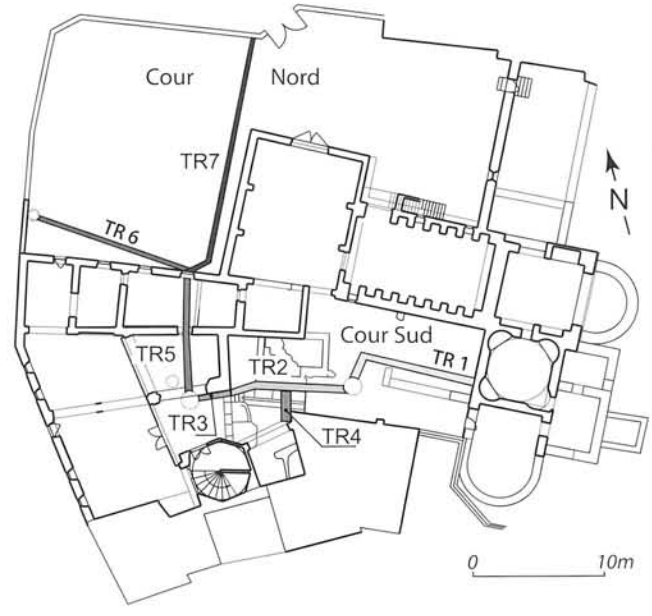


Fig. 131 – SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, hôtel de Sade. Plan de situation des tranchées réalisées en 2009 à l'Hôtel de Sade (fonds F. Botton ; DAO M. Valente).

Seule une intervention archéologique globale sur la parcelle occupée par l'Hôtel pourra compléter la vision encore très partielle et lacunaire que nous avons de l'aménagement de ces bains ainsi que des étapes et des modalités de leur intégration au sein du bâti médiéval et moderne.
Rappelons enfin que ces vestiges présentent un intérêt considérable, d'une part en raison de leur qualité intrinsèque et de leur état de conservation, d'autre part parce qu'ils constituent pour l'instant le seul indice de la fondation d'un nouvel habitat sur le site de Saint-Rémy-de-Provence suite à l'abandon de Glanum.

Marinella Valente

Bouet 2003 : BOUET (A.) – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*. 1 : *Synthèse*. 2 : *Catalogue*. Rome : École française de Rome, 2003. 2 vol. (X-416 p. - 381 p.) (Collection de l'École française de Rome ; 320).

Rolland 1943 : ROLLAND (H.) – Le baptistère de Saint-Rémy-de-Provence. *Gallia*, I, 1943, 207-228.

Moderne

SALON-DE-PROVENCE
Place Morgan

Le vaste projet de réhabilitation de la place Morgan (30 000 m^2) a conduit l'Inrap à réaliser durant un mois un diagnostic archéologique [1]. À l'exception de la voirie et de l'emplacement des halles, l'ensemble regroupant la place Morgan, l'ancienne caserne de pompiers et la gendarmerie a pu être expertisé en réalisant des tranchées d'une hauteur moyenne comprise entre 2 et 3 m, la nappe phréatique ne permettant pas de descendre plus profondément.

Le secteur à sonder se situait à l'est de la ville médiévale, dans le bourg de Ferrage et était limité au nord par l'ancien chemin reliant Arles à Salon et, au sud, par l'hôpital Saint-Roch (fin XIII^e s.) dont certains éléments (bâtiments ou cimetière) pouvaient apparaître lors du diagnostic. Le site correspondait à une vaste plaine bordée par le fossé Saint-Roch et traversée en souterrain par la branche de Grans du canal de Craponne. La place a accueilli le marché aux bestiaux jusqu'au début du XX^e s. et il fallait déterminer à partir des sondages à quand remontait la vocation agricole des lieux.

L'expertise a confirmé l'existence d'un paysage ouvert et humide, par endroits palustre depuis le Moyen Âge. Une gestion du territoire est cependant perceptible à partir de la seconde moitié du XIII^e s. et au XIV^e s. avec des murs de délimitations parcellaires, des apports de matériaux (galets, cailloux) visant à stabiliser les surfaces de circulations ; antérieurement des tentatives de drainages sont réalisées par l'intermédiaires de tranchées qui n'ont pu être datées car trop profondes. À partir de la fin du XV^e-début du XVI^e s., des chemins aménagés bordent le site au nord (ancienne route d'Arles) et, à l'est, deux puits proches l'un de l'autre sont localisés non loin du fossé Saint-Roch.

Au cours du XVIII^e s., un nouveau découpage parcellaire est défini sur la place Morgan : au nord de celle-ci a été découvert un édifice massif pouvant correspondre à un bâtiment agricole en lien avec le marché à bestiaux. Enfin, la zone attenant à l'actuel cimetière n'a pas livré d'indices attestant la présence de l'hôpital Saint-Roch ou de son cimetière.

La réalisation d'une fouille permettrait d'aborder des thématiques qui ont fait l'objet de peu d'études jusqu'à présent, tournées essentiellement sur l'archéologie du paysage, d'affiner la répartition sectorielles entre ces prairies humides et des zones plus palustres et de percevoir l'évolution de la gestion spatiale et agricole de ces terrains en lisière de la ville et ce, entre le Moyen Âge et l'époque moderne.

Françoise Paone

1. Équipe constituée par Fr. Paone, P. Chevillot, R. Pasquini, A. Lo Carmine (Inrap), avec la collaboration de G. Bonvicini (Musée de Salon et de la Crau).

Moyen Âge — Moderne

TARASCON
22 rue des Halles

Durant une semaine d'août 2009, un diagnostic d'étude de bâti a été effectué sur une maison du 22 rue des Halles à Tarascon [1].

Cette dernière correspond à une partie du vaste ensemble formé par l'hôtel d'Aiminy de Lubières, dont l'un des propriétaires, Jean de Lubières, conseiller auprès du roi René, a réalisé d'importants travaux documentés par un prix-fait de 1481. Nous avons noté la préservation, dans les élévations, de maçonneries et de baies

1. Équipe constituée par Fr. Paone et Chr. Voyez (Inrap), avec la collaboration d'E. Bouticourt (doctorant LAMM).